



I

PRISCA

Clic.
Clic.
Clic.

Ce petit bruit titillait mes sens. Mes paupières étaient si lourdes qu'il me fallut toutes mes forces pour les entrouvrir.

Mes yeux se retrouvèrent assaillis par la lumière du soleil et je les refermai aussitôt. Mais j'avais entraperçu les alentours.

Une calèche.

Je me trouvais dans une calèche. En mouvement. Mes mains se raidirent. Elles étaient attachées. Mon esprit se mit à tourbillonner. Qu'est-ce que je fabriquais...

Lorian.

Demos.

Asinia.

Oh, mes dieux. *Cavis*.

La toile sur son visage. La toile qui signifiait qu'il comptait parmi les araignées du roi humain. Les individus souvent introduits dans des cours étrangères alors qu'ils n'étaient encore que des enfants.

Les paroles de Lorian me revinrent à l'esprit.

« Cavis venait de Jadyrmire. Un des hommes de Galon l'a trouvé dans la forêt, errant pieds nus, seul. C'était l'unique survivant. »

Il n'avait alors que six hivers. Pourtant, Regner avait déjà réussi à l'atteindre, à altérer son esprit et, au moyen de sa magie perverse, à semer en Cavis une graine qu'il pourrait exploiter à tout moment.

La fureur s'empara de moi. Cette fois, je parvins à garder les yeux ouverts.

Je croisai un regard bleu vif. Deux yeux rieurs.

Je connaissais ces yeux.

L'homme me sourit et je me raidis, telle une proie. Son sourire s'agrandit.

— Je ne sais pas comment tu as fait pour te réveiller si tôt, dit-il. Mais c'est assez impressionnant.

Je conservai une expression neutre. Cheveux bruns, larges épaules et ces yeux bleus amusés. Je l'avais rencontré dans une auberge peu de temps après que Lorian et moi étions arrivés au Gromalia par bateau. J'avais été rongée par une amère jalousie en voyant Lorian s'adresser à une belle Faée et cet homme s'était approché de moi.

« Tu es bien trop belle pour avoir cette mine renfrognée. »

Pendant combien de temps nous avait-il suivis ? Qui était-il ? Et combien de temps me faudrait-il pour lui trancher la gorge et sauter à bas de cette calèche ?

La bouche de l'homme tressaillit.

— Tu es à moitié assommée de somnifères, ligotée avec du fer faécide, et pourtant, tu es en train de planifier activement mon meurtre, je me trompe ?

Je l'ignorai et portai mon attention sur l'autre homme présent dans la calèche. Celui que je n'avais pas encore dévisagé.

Cavis regardait droit devant lui, l'air absent. Du sang gouttait de son nez de manière régulière. Un sentiment d'appréhension s'éveilla au creux de mon ventre, ma gorge se serra brusquement et tout se mit à tourner autour de moi. Cavis avait fait tout son possible pour laisser Lorian le tuer avant de m'emmener. À présent... il semblait loin.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

L'homme émit un bruit désapprobateur.

— J'ai bien peur que ce soit à force de lutter contre son joug. Cela va *beaucoup* intéresser Regner.

Je relâchai mon souffle de manière saccadée. Ça ne se voyait peut-être pas, mais Cavis luttait encore. C'était atroce de le regarder et l'homme qui m'avait fourrée dans cette calèche tirait manifestement plaisir de ma douleur. Je posai de nouveau mes yeux sur lui.

— Que me voulez-vous, au juste ?

— Peut-être que j'ai envie de voir qui est l'héritière des hybrides quand elle n'est pas collée aux basques de ce salaud de Faé.

Je lui lançai un regard empli de pitié.

— Si vous croyez qu'il vous vaincrait au combat, alors dites-le franchement. Ça sera plus simple.

— Laisse-moi deviner, fit mon interlocuteur avec un sourire froid. Tu crois qu'il va venir te chercher.

Je *savais* qu'il allait venir me chercher.

L'homme pencha la tête sur le côté.

— Tu crois vraiment qu'on n'a rien prévu de spécial pour le Prince Sanguinaire, ton frère et quiconque d'autre assez stupide pour voyager à tes côtés ? Ils ne vont pas venir à ta rescousse. Ils sont probablement déjà tous morts. Alors je te suggère d'apprendre à coopérer si tu veux éviter de souffrir.

Mon estomac se serra et je réprimai des haut-le-cœur. C'était un mensonge. Ils n'étaient pas morts. Je le saurais au plus profond de moi-même, sinon. Je le sentirais. Il essaierait de me saper le moral.

— Tu ne me crois pas ? demanda-t-il avant de secouer la tête. Tu finiras bien par t'y résoudre.

Son poing s'envola vers ma tempe et tout devint noir.

LORIAN

La créature traversait le labyrinthe en défonçant les parois des tunnels, repoussant la pierre et le fer faécide comme si ce n'étaient que des fétus de paille.

Quatre pattes gigantesques, toutes noueuses, dont la peau semblable à de l'écorce évoquait des troncs d'arbres centenaires. Ces membres se terminaient par des serres dangereusement courbées qui luisaient sous les globes lumineux.

Asinia se baissa brusquement pour esquiver une pierre qui lui arrivait en pleine tête. Un débris projeté d'un simple coup de patte.

J'en déduisis que celle-ci était dotée d'une certaine forme d'intelligence.

— Attention aux pièges ! hurla Demos tandis qu'on se précipitait à toutes jambes vers la sortie.

— Elle nous a presque rattrapés, haleta Asinia.

Elle trébucha et Demos lui saisit le bras pour la faire avancer plus vite.

Je fermais la marche pour protéger leurs arrières. Le souffle fétide de la créature rendait l'air humide, et je poussai un juron.

— Il faut qu'on la confronte, décrétai-je.

Demos se hâta de contourner un autre rocher.

— D'abord, on doit se rapprocher de la sortie, contra-t-il.

Il ne prononça pas à haute voix ce qu'on pensait tous. Étant donné la violence avec laquelle les cornes impitoyables du monstre s'enfonçaient dans le plafond du tunnel, celui-ci risquait de s'effondrer à tout moment.

Nous avions passé deux jours dans ces tunnels, à nous déplacer aussi vite que possible. Regner avait fait en sorte que la créature nous trouve au pire moment possible, alors que nous étions presque à court de nourriture, d'eau et de patience.

Je jetai un regard par-dessus mon épaule et ciblai les jambes de la créature, lui envoyant un mince éclair de pouvoir. Il m'en restait très peu : j'étais presque totalement à sec. Inutile.

La bête rugit et perdit du terrain. Mais avant, je parvins à l'entrevoir à nouveau.

Elle semblait tout droit sortie de mes pires cauchemars.

Mes pires cauchemars *avant* que je ne rencontre Prisca. À présent, la bête à la bave dégoulinante derrière nous n'était rien, comparée au fait que Prisca avait disparu.

Qu'elle avait été *enlevée*.

Juste sous mon nez.

Demos portait autour du cou le sablier de cette dernière. Et il se mouvait plus vite, tandis que mes propres pas se faisaient plus lents.

Le sablier paraît les effets du fer faécide. Parce qu'il reconnaissait le sang de Demos.

— Sers-toi de ton pouvoir, lui crachai-je.

— C'est ce que je fais, bordel. Mon pouvoir nous dit de courir le plus vite possible.

Je n'avais même plus la force de jurer. Asinia se propulsa par-dessus l'un des pièges et je la suivis, tout en décochant un autre éclair par-dessus mon épaule.

La créature feula.

Prisca avait déjà perdu trop de proches. De nous trois, c'était moi qui avais le plus de chances de survie.

— Je vais détourner son attention, déclarai-je tout en me jetant par-dessus l'un des pièges. Tirez-vous d'ici.

— Hors de question, riposta Demos en se baissant pour ne pas heurter le plafond bas de la grotte suivante. Prisca a besoin de toi. Tu représentes notre meilleure chance de la récupérer.

Je ne pris pas la peine d'argumenter. Il était tout aussi borné que sa sœur, et je ne ferais que perdre mon temps. Une lueur argentée sur les parois attira mon attention. Je reconnaissais

ces cavernes. Nous avions dissimulé quelques cadavres non loin de là.

— Où sont les gardes qu'on a tués ? demandai-je.

Derrière nous, la créature poussa un rugissement. Asinia laissa échapper une sorte de rire étouffé.

— Quelque chose me dit que le monstre a déclenché un des pièges, dit-elle. Avec un peu de chance, ça va l'occuper un moment.

— Les cadavres sont trois grottes plus loin, sur notre gauche, répondit Demos. Enfin, je crois.

— J'ai une idée.

MADINIA

— Avez-vous besoin de quoi que ce soit d'autre ?

J'adressai un sourire à l'aubergiste.

— Non merci, lui répondis-je. Je vais me reposer.

— N'oubliez pas de tirer le verrou.

Je continuai d'afficher un sourire et hochai la tête tout en fermant la porte. J'allais bientôt devoir trouver un nouvel hébergement. Cette femme était bien trop zélée.

Son insistance à faire en sorte que les repas me soient apportés dans ma chambre m'empêchait d'épier les conversations des clients éméchés. Je grinçai des dents. C'était en écoutant ces discussions de comptoir que j'avais le plus de chances de récolter la moindre information quant à l'endroit où se trouvait Jamic. Si nous parvenions à localiser le faux fils de Regner, nous pourrions empêcher le roi humain de renforcer sa barrière.

J'avais besoin de *quelque chose*. Une piste. Un chuchotement concernant des gardes qui se rassemblaient dans un lieu isolé. Une vision d'un des généraux de Regner à un endroit où il ne devrait pas être.

À la place, des voyageurs ivres avaient élucubré à propos de créatures étranges élevées à proximité de diverses montagnes, de protections magiques dans des lieux invraisemblables et d'armées qui se réunissaient sur les cendres de plusieurs villages du Nord.

Alors je traversais l'Eprotha sous l'apparence d'une veuve riche, aux aguets de toute information qui pourrait nous être utile.

Je voyageais seule. Je mangeais seule. Je dormais seule.

Et c'était fabuleux.

Il n'y avait personne pour me dévisager d'un air critique. Personne pour exiger mon *obéissance*. Personne pour me fixer du regard comme si c'était moi qui avais commis une grande trahison.

Je vis dans mon esprit le visage blême de mon père.

« Comment ? Par les dieux, comment ? Comment ai-je pu ne pas remarquer une chose pareille ? »

Puis j'avais appris qu'il savait que je n'étais pas corrompue. Qu'il savait que ma magie ne constituait pas un rejet des dieux, mais était en réalité issue de la lignée de ma mère...

Prisca avait forcé mon père à admettre sa faiblesse. Et son hypocrisie. À l'époque, j'avais eu envie de la gifler. À présent, je reconnaissais la valeur inestimable de cet acte.

Car je n'avais ni le temps, ni l'envie de pleurer la mort d'un faible hypocrite.

Je traversai la pièce à grandes enjambées, ouvris brusquement la fenêtre et observai la rue animée en contrebas. Je me trouvais dans un village de pêcheurs au nord de Thobirea. Une région du royaume dans laquelle je ne m'étais encore jamais rendue. Je voulais sortir et rôder dans la ville comme un chat errant, à absorber le plus de choses possible. Malheureusement, je devais tâcher de ne pas attirer l'attention des gardes et des prêtresses. Même avec la trace bleue sur ma tempe qui prouvait que j'avais accompli ma cérémonie de Donation.

Un coup retentit à ma porte. Probablement l'aubergiste. Encore. Ma peau se mit à brûler face à tant de sollicitations, mais je m'efforçai d'afficher un sourire et me dirigeai vers la porte.

Le garçon qui cligna des yeux en me voyant ne m'était pas familier. En outre, il était vêtu des couleurs de Regner. Je m'immobilisai et appelai mon feu à moi ; ma main s'imprégna d'une chaleur réconfortante.

— Êtes-vous Madinia Farrow ?

Ma main se mit à chauffer davantage et le garçon déglutit, comme s'il savait à quel point j'étais près de commettre l'irréparable.

Une seconde pour tuer le messager, trois autres pour traîner son corps à l'intérieur de la chambre. Mon sac était prêt et j'étais déjà sortie par la fenêtre le premier soir pour m'assurer de ne jamais demeurer piégée à l'intérieur.

— Un message de la part de Sa Majesté la reine, annonça le garçon tout en me tendant lentement la missive.

Mon cœur s'arrêta puis se remit à battre deux fois plus vite. Comment cette garce s'y était-elle prise pour me débusquer ? J'étais encore à trois jours de trajet de l'Eprotha.

Dès l'instant où j'avais quitté les terres faées, j'avais trouvé une femme qui m'avait aidée à me teindre les cheveux en châtain foncé. Je ne me mêlais pas aux gens et je n'avais envoyé aucun message mis à part ceux qui informaient Prisca de là où je me trouvais.

Mon idée initiale aurait été l'approche la plus prudente. Toutefois, ma main se tendit de son propre chef, se saisit du message et déposa une pièce dans la paume du messager.

Ma curiosité finirait par me perdre.

— Va-t'en, ordonnai-je.

Il s'en alla.

Je retournai à la fenêtre et observai le messager quitter la pension en jetant des regards par-dessus son épaule. Personne ne le suivait.

J'ouvris le message.

Madinia,

Une femme intelligente remarquerait les forces gromaliennes en train de se rassembler dans l'est de Thobirea.

Tu as toujours été trop perspicace pour ton propre bien.

Aucune signature, ce qui n'était pas surprenant. De toute façon, j'aurais reconnu l'écriture de la reine entre mille.

La question était la suivante : était-elle en train de nous attirer dans un piège ?

Au fil des années, j'avais vu Kaliera commettre bon nombre d'atrocités. Peut-être essayait-elle ainsi de regagner la confiance de Regner. Il serait enchanté de me condamner. Et il aurait assurément plaisir à regarder Prisca brûler.

J'eus une vision de la tête de mon père en train de s'abattre sur le sol. Juste avant le reste de son corps. Je serrai le poing, chiffonnant la lettre.

Avant qu'on ne quitte le camp, Lorian avait confié à chacun d'entre nous un pigeon élevé par les Faés, afin qu'on puisse communiquer.

Néanmoins... Prisca devait trouver le sablier. Tibris n'était pas non plus envisageable : il était parti négocier avec les rebelles gromaliens. Quant à Demos, aux dernières nouvelles, il s'était joint à Prisca. En outre, c'était un salaud intraitable.

Vicer devait être déjà loin dans l'Eprotha, en train d'essayer de convaincre les hybrides de se rendre vers le sud, en terre faée. Cependant... il avait peut-être des hommes sur le terrain. Et si ce n'était pas le cas, il pouvait probablement constituer une équipe.

Je griffonnai un mot rapide et sortis mon pigeon de sa cage. Je ne comprenais pas comment faisaient ces oiseaux pour savoir vers lequel d'entre nous se rendre, mais Lorian nous avait simplement dit d'énoncer clairement le nom de la personne qu'on souhaitait contacter.

— Emporte ça à Vicer, ordonnai-je.